



FRANÇOIS ET MARIE DAVID

parents François David

François DAVID (1860-1935)

François est né dans une ferme appartenant au même propriétaire que Bedodu. Il se marie avec Marie Bréhier, née dans la ferme de Bedodu. François appartient à la génération qui n'était pas mobilisable entre les guerres de 1870 et 1914.

Nature et Caractère

De nature joyeuse et appréciant la compagnie, François est un meneur au sein de son groupe. Cependant, les 13 hectares de la ferme s'avèrent insuffisants pour subvenir aux besoins de sa famille, qui compte quatre enfants. Après leurs études primaires, ces derniers reviennent à la ferme. Les terres sont bien regroupées autour du hameau et la maison à étages est spacieuse, avec une grande pièce supplémentaire construite sur une belle cave surmontée d'un grand grenier, où résideront les David-Bréhier.



Pour compléter les revenus familiaux, François acquiert un alambic pour travailler pour les bouilleurs de cru. Ce travail s'effectue sur des chantiers publics ouverts dix jours par mois, et peut être continué si la licence permet de travailler dans différentes communes. Cette activité représente un avantage supplémentaire pour la famille et sera partiellement réalisée par un employé.

François apprécie les réunions familiales, la solidarité entre voisins et les services en commun, comme la réparation ou la création de chemins pour améliorer les servitudes des champs. La propriétaire de Bedodu, comme beaucoup de propriétaires, n'aimait pas les passages de complaisance car, après 30 ans, ils pouvaient devenir des droits de passage sur sa propriété. Les relations étaient parfois tendues avec certains voisins, mais ces désaccords se réglaient souvent autour d'un verre de cidre.

Après le mariage, deux des filles de François déménagent au Canada, tandis que la troisième part à Vay. François reprend l'exploitation avec sa jeune épouse, une couturière qui s'adapte à sa nouvelle vie. François, en tant que père, a toujours eu un profond respect pour sa belle-fille, et ce respect était réciproque.

Malgré une hémiplégie et une paralysie partielle dont il se remet physiquement, François ne recouvre jamais entièrement sa capacité de parole. Toutefois, la prière reste une constante dans sa vie. Il ne se couche jamais sans ce rituel familial, même en présence de visiteurs, qui sont invités à se joindre à la prière du soir. Les mots sont récités de mémoire, sans hésitation ni bégaiement.

En 1934, alors que son fils est gravement malade et mourant à l'âge de 49 ans, François se tient à son chevet, priant sans pouvoir exprimer ses sentiments sur cette fin de vie. François, qui aimait communiquer, trouve cette période très difficile et décède en 1935.

Le hameau de Bedodu, avec ses deux petites exploitations, célèbre chaque année la mort du cochon par un repas de boudins. Le village de La Brunelais, avec ses cinq à six exploitations et deux foyers d'employés agricoles, participe également à cette fête. Chaque famille rassemble les proches le dimanche midi, et le soir est réservé aux familles voisines. Ces repas de voisinage se déroulent durant l'hiver, organisés par invitation personnelle souvent portée de porte en porte par les enfants.

Les personnes sans exploitation sont également invitées, témoignant de la solidarité locale. Les valets de ferme participent aussi à cette fête. Même si les personnes de condition matérielle ou d'intelligence limitée ne sont pas toujours considérées à égalité, personne ne manque du nécessaire ou d'assistance, avec parfois des rappels à se débrouiller mieux.

Les habitants du hameau de Bedodu étaient les seuls à recevoir tout le village de La Brunelais et à être invités partout en retour. Dans toutes les autres maisons, il y avait toujours une famille qui en évitait une autre.

Le village de La Brunelais avait un puits commun, un lieu de rassemblement, d'échange et de discussion, parfois de disputes. Avec l'installation de robinets dans chaque foyer et la télévision, les repas de boudins et les rassemblements près du puits ont disparu, marquant la fin d'une époque de convivialité rurale.

Marie BREHIER (1860-1949)

Marie n'a jamais eu à déménager car elle est née à Bedodu et y a toujours résidé. Elle était connue pour être calme et efficace, rarement emportée, dotée de discernement et capable de gérer les situations avec calme.

Dans le temps qui précéda son décès, elle semblait encore se dominer. Lors de différentes crises ou entre deux crises où elle souffrait et semblait manquer d'air, elle dut avoir une vision du ciel puisqu'elle souhaitait « passer sur l'autre rive ». Le calme revenu, elle dit : « que c'était beau, c'était merveilleux... ça ne fait point peur de mourir ! » Quand une nouvelle crise arrivait, une fois celle-ci passée elle disait : « ce n'est pas encore pour ce coup-ci... »



La maison de Bedodu a été le théâtre de nombreuses activités et de bouleversements, bien que la propriétaire n'ait jamais déménagé. Cependant, ses enfants ont connu des parcours variés et parfois lointains.

François est parti faire son service militaire en Algérie. Marie, la cadette, s'est mariée en 1903 et a émigré au Canada en 1905. Victorine, quant à elle, s'est mariée en 1913 et a quitté la France pour rejoindre sa sœur au Canada, deux jours seulement après son mariage.

Marie avait des repères solides dans sa façon de vivre et était une personne matinale. Elle exprimait ses convictions à travers des slogans et des expressions courtes. Par exemple, elle disait souvent : « Prime n'a jamais emprunté à Tardif », soulignant que ceux qui sont en avance n'ont jamais besoin d'emprunter à ceux qui sont en retard. Elle avait une aversion pour ceux qui « brûlaient la chandelle le soir et dormaient tard », préférant encourager les gens à se lever tôt et à être productifs. Elle utilisait également des expressions comme « Passe-moi le pain, la viande est devant » pour rappeler les bonnes manières à table, et « N'oublie pas de payer ta dîme » pour souligner l'importance du partage. À ceux qui parlaient trop, elle répliquait souvent : « Ce n'était sûrement pas quelque chose de bon à dire ! »

La période de 1920 à 1925 a été particulièrement animée à Bedodu. Deux des petits-enfants canadiens, Marie et Pierre Ronceray, sont revenus trois ans avant leurs parents pour rentrer au pays. En 1925, Victorine, veuve de Pierre Guérin depuis 1919, est revenue avec ses enfants Agnès, âgée de neuf ans, et Pierre, âgé de sept ans. Pendant de nombreuses semaines, la table de Bedodu accueillait souvent de douze à quatorze convives. Les repas étaient composés de plats traditionnels comme la galette avec levure, une galette de sarrasin moelleuse servie tous les midis, et la bouillie de blé noir, préparée dans un grand bassin de cuivre. Cette bouillie, avec son beurre fondu au centre, créait une sauce savoureuse qui attirait plus de monde que la distribution de rations habituelle, le tout dans une ambiance chaleureuse.

La maison de Bedodu hébergeait également d'autres personnes, notamment la mère Thomas, qui avait des difficultés à marcher et passait 80 % de son temps dans un fauteuil, et Mme Beaumard, une veuve et ancienne institutrice sans enfants. La maison accueillait des personnes de divers horizons, mais conservait toujours une atmosphère conviviale.

Sans jamais changer de domicile, la propriétaire a passé ses derniers jours chez sa fille Agnès Bricaud à Vay en 1949. C'est là qu'elle a révélé ce qui l'avait toujours animée : son équilibre et sa foi.

Tradition Culinaire

La galette au levain, fabriquée à partir de farine de sarrasin, avait une texture moelleuse et servait autrefois de substitut au pain. Le pain quotidien était une grosse miche faite tous les quinze jours, donc le pain frais n'était pas souvent disponible.

Julien et Anne-Marie ont quatre enfants :

François (1884-1934)

Marie (1886-1933)

Victorine (1891-1953)

Agnès (1897-1987)



1911



La ferme de Bedodu



Pierre
Mérel



Eugénie et François
David

Paul et Marie
Ronceray

Marie David
(née Bréhier)
avec Michel,
son petit fils :
Papi David)

Armande et François
David



Léon et Agnès David
(née Bricard)

Victorine Caharel
(patronne de Bedodu)



Fr. Jean Thomas, Eugénie et François David

François David, Léon et Agnes David (née Bricaud)

**Marie Ronceray, Paul Ronceray, Anne-Marie Ronceray (Thomas), Marie Bréhier (David) Marie Ronceray, François David, Armande David,
avec Michel (Papi David) (Beaumard)**